

## LE FAMEUX BANQUET DU DOUANIER ROUSSEAU

Rencontre improbable entre le jeune Picasso, génie de l'art moderne et le vieux Douanier Rousseau timide retraité naïf.

Vaste canular ou sincère amitié festive ?

Banquet = festin organisé pour fêter un événement important.

### **Lieu =**

Le Bateau-Lavoir

C'est au Bateau Lavoir, haut lieu de la création artistique de la peinture moderne du début du XX<sup>e</sup> siècle, du Cubisme, lieu de bohème Montmartrois légendaire que se déroula le fameux banquet, festin surréaliste notoire.

### **Date =**

Un soir de mars 1908.

Picasso eut l'idée de réunir ses copains, rue de Ravignan, pour donner un banquet en l'honneur de Rousseau.

### **Hasard =**

Le prétexte, une rencontre improbable !

En 1908 Picasso venait de dénicher un grand portrait de femme chez un brocanteur. « *Ce n'est pas cher* » dit le marchand, « *je vous le donne pour 5 francs Vous pourrez repeindre la toile !* »

Il s'agissait d'un portrait que Rousseau avait fait naguère de sa femme Clémence dont il avait eu sept enfants, un seul ayant survécu.

Picasso, vivement intéressé par l'effet pictural de simplification logique et grotesque du sujet,

s'informe de l'auteur de cette peinture naïve. Henri Rousseau a alors soixante-quatre ans. C'est un autodidacte.

Picasso veut fêter l'événement de cette rencontre.

### **Initiateur du Banquet =**

Picasso, à l'époque vingt-sept ans, maigre et noir, une mèche sur l'œil.

A quitté Barcelone, habillé d'un bleu d'ouvrier et chaussé d'espadrilles, il est passé de la période rose qui charma tant Vollard, à la période bleue après la mort de son ami Casagemas. Picasso invente alors le Cubisme. Il crée en 1907 dans son atelier du Bateau-lavoir son chef-d'œuvre, « les Demoiselles d'Avignon ».

### **Intentions =**

Plusieurs interprétations :

Ce banquet est un canular grandiose dû à l'esprit mystificateur de Picasso et au goût de Guillaume Apollinaire pour les blagues énormes.

Selon Fernande Olivier : « *Ce projet enthousiasma la bande, enchantée de monter un 'bateau' au Douanier* ».

Un sincère hommage : « *Nous voulûmes, très sincèrement et y réussissant pleinement, donner beaucoup de joie à un vieil homme, croyant à son génie et pour qui la vie avait été souvent méchante* ».

## EXPOSITION

Résultat grandiose, ce fut une réunion inoubliable : La réunion des amis de Picasso, Guillaume Apollinaire, Braque, Max Jacob, Marie Laurencin et toute une foule d'artistes et d'écrivains. Pour Henri Rousseau dit « Le Douanier », un grand moment de gloire. *« Les deux plus grands peintres de notre temps, toi dans le genre égyptien, moi dans le genre moderne »*, aurait prétendu Rousseau très ému.

### **Paternité du surnom =**

C'est Alfred Jarry, le grand absent de la fête, qui a déniché le talent de Rousseau au Salon des Indépendants de 1886 et l'a fait sortir de l'ombre. Ils sont compatriotes (tous deux nés à Laval) et Rousseau l'a hébergé brièvement.

Jarry a certainement choisi pour cible ce petit vieux effacé un peu voûté, à la barbiche grise, ce naïf retraité de l'octroi, en l'affublant ainsi du surnom de « douanier ». Le public appréciait mal à l'époque les visions de faune et de flore exotiques du douanier Rousseau qui n'avait en réalité jamais quitté la France et qui peignait ses toiles au jardin des plantes. L'inspiration du Douanier venait aussi de livres illustrés, des jardins botaniques et de rencontres avec des soldats rentrés de la campagne du Mexique.

### **Décor de l'atelier du Bateau-lavoir =**

Un sommier, un poêle en faïence de fonte rouillée, une cuvette de terre jaune, une chaise en paille, des chevalets et pinces, une vieille malle pour sièges.

Pour bien accueillir Rousseau, une espèce de trône est élevé sur une caisse à savons, sur un fond de drapeaux et de lampions, avec une grande banderole : « Honneur à Rousseau ». Des feuillages verts dissimulent les poutres. Les deux ateliers voisins serviront de vestiaires.

Les habitués (Modigliani, Picasso et sa bande) du café « Les enfants de la Butte » situé au 12 rue Ravignan ont réquisitionné chez le père Azon des chaises, des verres, des couverts en étain. Une planche sur des tréteaux est dressée en guise de table.

### **Premier incident dans la préparation du repas =**

Fernande Olivier, la maîtresse de maison, a confectionné une marmite de riz à la Valencia pour une trentaine d'invités.

Mais le traiteur à qui on a commandé le reste du dîner s'est trompé de jour.

Ou on lui a indiqué une mauvaise date.

Il livrera trente couverts deux jours plus tard.

L'assistance tumultueuse va faire ouvrir les épiceries du quartier.

Sardines, saucisson, tartes à la confiture...

Ce fut tout de même très bien.

### **Incidents dus à la longue attente =**

On meubla le temps. Les invités, parmi lesquels se trouvaient Max Jacob, André Salmon, Marie Laurencin, Georges Braque, Maurice Raynal, quelques filles, les collectionneurs Gertrude Stein et son frère Léo, Alice Tocklas, ont entamé la soirée au bar Fauvet (devenu Hôtel « Au bouquet de Montmartre »).

Fernande Olivier n'aime pas trop les *« manières bourgeoises et l'ingénuité factice de Marie Laurencin, (son passe-temps favori, bien sauter à la corde), son visage de chèvre, son regard de myope, ses mains longues et rouges, son air de petite fille vicieuse. Pour ses débuts dans le monde, on s'est amusé à enivrer Marie Laurencin »*. En 1908, Marie a 25 ans. Elle est gaie, spirituelle, ironique, mordante, exclusive, fantasque et charmante... Picasso l'a lancée dans les bras d'Apollinaire.

En attendant Guillaume Apollinaire parti chercher Rousseau, les invités, attablés au café, prennent quelques apéritifs.

De retour à l'atelier, la « follette » tombe dans les tartes disposées sur le divan. Marie, les mains et la robe barbouillées de confiture, se met à chanter de vieilles chansons en l'honneur du douanier et entreprend une danse échevelée en caressant tous les hôtes présents ce qui dégénère en furieuse dispute avec Apollinaire. On renvoie finalement un peu brutalement « Coco à sa mère ».

D'après Maurice Raynal, elle aurait roulé jusqu'au bar de chez Fauvet. C'est ce qu'annonce le garçon qui fait irruption à la fin du banquet. L'invitée retrouvée sur le trottoir en bas de la rue Ravignan serait Marie Laurencin. (Le Douanier Rousseau en 1909, un an après ce fameux banquet, représenta le couple Apollinaire-Marie Laurencin dans un tableau intitulé « Muse inspirant le poète ».)

#### Arrivée de Rousseau =

Il était temps de commencer le banquet.

Les places furent attribuées très protocolairement, ce qui valut des réclamations. On entendit frapper timidement à la porte, puis de coups de plus en plus violents.

C'était le Douanier coiffé d'un feutre mou, une canne à la main droite, son violon à la gauche. Au côté d'Apollinaire, Rousseau fait son entrée solennelle. Il se déride à la vue des lampions éclairés. Il a les larmes aux yeux en voyant les apprêts en son honneur.

#### Ambiance musicale =

Georges Braque entre les plats fit l'orchestre avec son accordéon. Rousseau joua au violon une valse composée pour la circonstance et chevrota des airs d'opérette « Aïe, Aïe, que

j'ai mal aux dents ! ». Grave et ému, assis sur son trône sous la banderole, buvant plus que son habituel doigt d'eau rougie, il tentait de conserver une certaine dignité.

Le poète Cremnitz, après avoir demandé la parole qu'on lui a refusée, entonne « *C'est la peinture De ce Rousseau Qui dompte la nature Avec son magnifique pinceau* ».

Marie Laurencin chanta de vieilles chansons : « *Adieu mon or et mon argent. C'est l'argent de mon ermitage. Qui vole au vent !...* »

Apollinaire dans un poème à la gloire de Rousseau immortalisa la soirée :



« *Tu te souviens Rousseau, du paysage aztèque,  
Des forêts où poussaient la mangue et l'ananas,  
Des singes répandant tout le sang des pastèques  
Et du blond empereur que l'on fusilla là.*

*Les tableaux que tu peins, tu les vis au Mexique*  
:

*Un soleil rouge ornait le front des bananiers  
Et valeureux soldat, tu troquas ta tunique  
Contre le dolman bleu des braves douaniers.*

*Le malheur s'acharna sur ta progéniture,  
Tu perdis tes enfants et tes femmes aussi  
Et tu remarias avecque la peinture  
Pour faire tes tableaux, enfants de ton esprit.  
Nous sommes réunis pour célébrer ta gloire,*

## EXPOSITION

*Ces vins qu'en ton honneur nous verse Picasso,  
Buvons-les donc, puisque c'est l'heure de les  
boire  
En criant tous en chœur: «vive!Vive Rousseau!».*

*O peintre glorieux de l'alme République,  
Ton nom est le drapeau des fiers Indépendants  
Et dans le marbre blanc issu du Pentélique,  
On sculptera ta face, orgueil de notre temps.*

*Or sus! que l'on se lève et qu'on choque les verres  
Et que renaisse ici la française gaieté ;  
Arrière noirs soucis, fuyez ô fronts sévères,  
Je bois à mon Rousseau, je bois à sa santé».*

### **Apothéose ! =**

Maurice Raynal : «*A partir d'un certain moment, personne n'était plus en état de saisir ce qui se passait*».

Atteint d'une douce et béate somnolence, le Douanier Rousseau s'endort pendant les discours, tandis que la bougie d'un des lampions laisse tomber sur sa tête goutte à goutte la cire brûlante. Rousseau ne bouge qu'au moment où le gros lampion au-dessus de sa tête prend feu. André Salmon après avoir porté de trop nombreux toasts, est pris d'une humeur combative. Enfermé dans l'atelier de Van Dongen qui servait de vestiaire aux dames, il y mange la garniture du chapeau d'Alice Toklas.



Antonina Valentin, biographe de Picasso, raconte que toute la Butte apprenant la nouvelle, Frédé, le patron du Lapin Agile arriva avec son âne escorté de chanteurs italiens. Il fallut des costauds pour leur barrer le chemin. Fernande prétend qu'une cohorte de visiteurs a rafflé ses petits fours.

### **Final =**

A l'aube, les Stein ramenèrent en voiture un Rousseau exténué dans son lointain quartier. Fort avant dans la nuit, il y avait encore des fiacres, on leur confia Rousseau qui ressemblait au vieux cocher.

André Salmon assure que tout s'est passé dans l'ordre et la dignité et qu'on a remis le Douanier Rousseau dans un fiacre à minuit, son petit violon sur les genoux et que tout le monde est rentré se coucher.

A vous de juger !

Laissons au chanteur Serge Gainsbourg les derniers mots :

«*Ma fille est naïve comme une toile du nierdoi sseaurou*».

Nierdoi sseaurou, c'est bien le Douanier Rousseau en Verlan dans Lemon Incest.

Et saluons avec la chanson de la Compagnie Créole, «Vive le douanier Rousseau», la prochaine exposition temporaire du Musée d'Orsay à Paris.

### **Beatrice CAHORS**

«*LE DOUANIER ROUSSEAU.  
L'INNOCENCE ARCHAÏQUE*»

*Exposition du 22 mars au 17 juillet 2016 qui prendra le relai de l'exposition organisée au Grand Palais, «PICASSO MANIA» jusqu'au 29 février 2016.*